

Terrible : le gérant de la supérette de Nîmes qui refusait les femmes voilées n'ouvrira plus jamais sa boutique

écrit par Christine Tasin | 1 janvier 2021

MoveOn.org
DEMOCRACY IN ACTION

START A PETITION

MANAGE PETITIONS

DONATE

STORE

CAMPAIGNS
LOGIN
ABOUT
DONATE



What's next?

We must help grow a mass, accessible resistance to challenge Trump's agenda, defend frontline communities, preserve the essential foundations our democracy, and prepare to retake power.

[JOIN THE RESISTANCE](#)

Quelle horreur ! Le malheureux ! Il a payé le prix fort de son courage et de sa détermination à lutter contre l'islamisme. Tout commence le 29 octobre dernier. Jean-Vincent L, gérant du magasin Vival rue Bonfa à Nîmes est catastrophé. Trois morts dont 2 femmes égorgées. Il décide de résister, et en même temps de se protéger et de protéger sa clientèle, allez savoir qui peut se cacher sous un visage voilé...

Il livre des personnes âgées, il discute avec elles. Elles ont peur, elles s'épanchent. Lui-même trouvait que depuis un certain temps il y avait de plus en plus de femmes voilées dans la rue, venant d'un quartier proche de plus en plus communautarisme, avec des gens parlant arabe dans la rue... Alors il pète les plombs. Au retour il affiche sur sa

porte : *“A compter de ce jour, toute personne voilée, ne sera pas autorisée à rentrer dans le magasin”*. Et il publie sur Facebook avec ce commentaire *“j’assume les conséquences”*.

Les conséquences... n’ont pas tardé. Les hyènes se sont jetées sur la pauvre victime... Histoire de faire diversion à l’attentat, aussi. Histoire d’imposer par la terreur, juridique et économique, le “pas d’amalgame”.

Menaces de mort, vitrine brisée, plainte du Parquet (salauds ! pour refus de vente et discrimination), les vautours antiracistes se portent partie civile... celui qui s’attaque à l’islam est le juif en Allemagne des années 30. Le commerçant n’est évidemment pas défendu par son grand patron, Casino... qui se dépêche de condamner, les lâches ! Les collabos ! *“Nous venons de prendre connaissance de cette affiche, nous la condamnons avec la plus grande fermeté. Il s’agit d’une initiative personnelle qui va à l’encontre des valeurs de l’enseigne. Nous avons fait le nécessaire pour tout faire retirer”*.

Jean-Vincent est détruit psychologiquement, il n’a pas réouvert son magasin, qu’il a mis en vente. Et il est au fond du trou.

“Je n’ai pas réalisé la portée de cette inscription sur le moment. Je voulais juste qu’il y ait un débat, mais je ne voulais pas m’attaquer aux personnes voilées, ou à une religion en particulier. J’ai écrit des choses que je n’ai pas maîtrisées, qui ne correspondent pas à ce que je voulais écrire dans ce message. Je n’ai jamais refusé de servir ou de vendre à qui que ce soit et j’ai toujours accueilli la clientèle avec courtoisie. J’ai réagi de façon outrancière à l’attentat de Nice, sur un moment de colère, et je le répète de peur et de tristesse par rapport aux attentats. Je suis effondré par ce qui arrive suite à mes propos, par le déferlement de violence verbal qui s’abat sur moi et ma

famille. Je suis mort psychologiquement."

.

Pourtant, l'épicier était plus qu'apprécié dans sa rue...

« On a de la peine pour lui. C'était quelqu'un qui se donnait à 100% pour son magasin. C'est bête d'avoir tout perdu pour ça. D'autant plus que c'est idiot. Quand on est commerçant on n'a pas à trier sa clientèle » explique le boucher de la rue Bonfa. Quant aux commerçants du kiosque et du salon de coiffure, ils refusent de s'épancher sur cette affaire *« qui a fait beaucoup de mal à la rue »*. Après nous avoir déclaré *« qu'il y avait beaucoup de choses à dire »*, la responsable du salon de coiffure a prétexté manquer de temps pour nous parler. Un habitant et connaisseur de longue date du quartier, qui tient à rester anonyme, confie de son côté : *« Je m'entendais bien avec l'épicier. Je crois que c'est un type bien et un bon commerçant, qui se donne à fond, très perfectionniste. La dernière fois que je l'ai vu, juste après l'affaire, il m'a dit : "On ne me reverra plus". »*

.

Ce sont les nôtres qui trinquent, et le gouvernement leur appuie la tête sous l'eau. Parce qu'ils ont le culot de dire non à l'islamisation de notre pays. Cette histoire rend enragé... Douleur, colère, révolte...